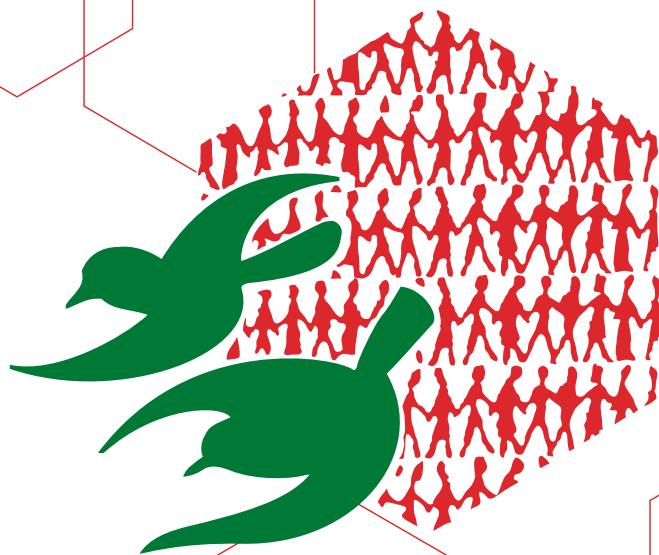


# Croissance démographique et urbanisation

## Politiques de peuplement et aménagement du territoire

*Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Dynamique de population et croissance urbaine.

## Analyse de la ville de Lisbonne

Ana Maria FERNANDES-SANTOS et Marie Françoise ROYER-CRUZ

Département de Sociologie de l'Université de Lisbonne, Portugal

La croissance des grandes cités se déroule à des rythmes variés et de manière fort hétérogène dans l'espace : des distorsions apparaissent, des différences déjà existantes s'accroissent, ou s'atténuent. Parfois ce rythme est accéléré, quand les flux migratoires sont intenses ; parfois, on observe, au contraire, une certaine accalmie... ; mais, dans le cas des grandes agglomérations, les rythmes restent cependant à des niveaux relativement hauts lorsqu'on les compare à ceux qui caractérisent la croissance démographique du pays d'insertion. Le phénomène responsable de ces variations, communément appelé « exode rural », est de nature complexe et variée, et est associé – entre autres facteurs – à la dynamique économique du pays, aux politiques de l'occupation de l'espace et même au processus de l'édification et de la construction urbaine.

Dans cette perspective, l'analyse des mutations démographiques d'une ville – fondée sur des données relatives à la population – se doit de prendre en compte ces aspects.

La croissance de la ville de Lisbonne (que nous considérerons dans les limites administratives du « *concelho* ») ne s'est pas toujours déroulée dans le même sens, ni avec la même intensité que celle de l'agglomération formidable dont elle est le centre. Quel est le processus de cette croissance de la ville ? Quelles relations existent entre la croissance de l'agglomération englobante et celle de la cité ? Quel a été le jeu des migrations dans ces transformations ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles nous essaierons de répondre dans cette communication.

### **I.- Analyse de la variation démographique du « *concelho* » de Lisbonne, de la zone englobante et des « *freguesias* » qui composent ce « *concelho* »**

Pour commencer, essayons de situer quantitativement :

- D'une part, les volumes de populations en présence dans la ville, dans l'agglomération, dans le district, dans le pays (en nombres absolus et relatifs).

Nous avons repris, pour ce travail la délimitation choisie par Vítor Matias Ferreira dans son livre *A cidade de Lisboa : de capital do Império a centro da metrópole* (Publicações Dom Quixote, Lisboa 1987).

*Celui-ci s'est basé sur la délimitation administrative (des *concelhos*) qui coïncidait le mieux avec la répartition observable en « km<sup>2</sup> d'aires densément urbanisées » en 1970 (faisant appel à tout un ensemble de critères, pas uniquement démographiques), alliant ainsi la commodité d'une division administrative existante (et l'accès à toutes sortes de statistiques) et la rigueur des critères d'une équipe d'urbanistes.*

L'aire ainsi délimitée, que cet auteur appelle indifféremment « Agglomération de Lisbonne » ou « Aire métropolitaine de Lisbonne », comprend les concelhos de Loures, Vila Franca de Xira, Lisbonne, Cascais, Eiras, Amadora et Sintra (au nord du Tage, dans le district de Lisbonne), Seixal, Moita, Bairroiro, Almada, Montijo et Alcochete (au sud du Tage, dans le district de Setúbal).

• D'autre part, les variations de ces volumes depuis 1960. Ceci nous permettra de montrer par le jeu des pourcentages, le phénomène paradoxal suivant : Lisbonne occupe dans la métropole (dans le district, dans le pays) une place de plus en plus réduite.

Lisbonne est le noyau d'une formidable agglomération en croissance et a cependant maintenu une population pratiquement identique en volume au long des deux décennies 1960-1970 et 1970-1981.

Nous présentons ici les données relatives au district (dont nous soulignons le taux de croissance de la période 1970-1981 : 2,74 %), mais aussi les données de l'aire métropolitaine qui a augmenté à un rythme plus rapide encore, et qui s'accélère depuis 1960 (2 % entre 1960 et 1970 – alors même que la population du pays sous l'effet d'un énorme courant d'émigration diminuait légèrement – puis 3,1 % dans la décennie suivante). Ce taux de croissance est de l'ordre de 4,8 % si l'on considère la population de l'aire métropolitaine moins Lisbonne ! Et si l'on observe, individuellement, certains des concelhos de l'agglomération, on atteint des taux de croissance encore plus élevés.

Dans la situation de 1981 – et nous ne sommes pas encore à la fin du processus – la ville de Lisbonne ne représente plus qu'un peu plus d'un tiers de la population de l'agglomération ; et celle-ci ne correspond en fait qu'au choix le plus restreint de l'aire urbaine qui englobe la ville.

*D'autres auteurs, comme Joaquim Manuel Nazareth tracent des contours bien plus vastes à l'aire métropolitaine ou zone de la « Grande Lisbonne » ; en plus des « concel-*

TABLEAU 1.- LA POPULATION DE LISBONNE ET DU PORTUGAL DE 1960 A 1981

	1960	1970	1981	Tcam* 1960/70	Tcam* 1970/81
Lisbonne concelho	802 230 58,0 % de la pop. du district 58,5 % de la pop. de l'aire métrop.	760 150 48,5 % de la pop. du district 45,4 % de la pop. de l'aire métrop.	807 937 39,0 % de la pop. du district 35,4 % de la pop. de l'aire métrop.	- 0,54 %	+ 0,60 %
Lisbonne district	1 382 959 16,7 % de la pop. du continent	1 568 020 19,4 % de la pop. du continent	2 069 467 22,2 % de la pop. du continent	+ 1,26 %	+ 2,74 %
Aire métropol. de Lisbonne	1 372 243 16,5 % de la pop. du continent	1 674 465 20,7 % de la pop. du continent	2 279 975 24,4 % de la pop. du continent	+ 2,0 %	+ 3,10 %
Portugal (Continent)	8 292 975	8 074 975	9 336 760	- 0,27 %	+ 1,43 %
(Total)	8 889 392	8 611 125	9 833 014	- 0,32 %	+ 1,30 %
* Taux de croissance annuel moyen					

hos» sélectionnés par Matias Ferreira, apparaissent ceux de Palmela, Sesimbra, et Setúbal (au sud de Lisbonne), ceux de Arruda dos vinhos, Mafra, et Sobral (dans le district de Lisbonne), et enfin celui de Benavente (dans le district de Santarém). Si l'on considère cette définition de l'aire de la Grande Lisbonne, la ville ne regroupe plus, en 1981, que 32,12% de cette population concentrée!

Une autre manière encore d'observer ce phénomène de croissance (sur le plus long terme) est permise par l'observation du diagramme suivant (figure 1) qui représente au cours du temps, le cumul des populations de Lisbonne et des concelhos environnants :

- le processus de métropolisation est évident, surtout depuis 1960;
- la ville occupe une place de plus en plus petite dans cette métropole.

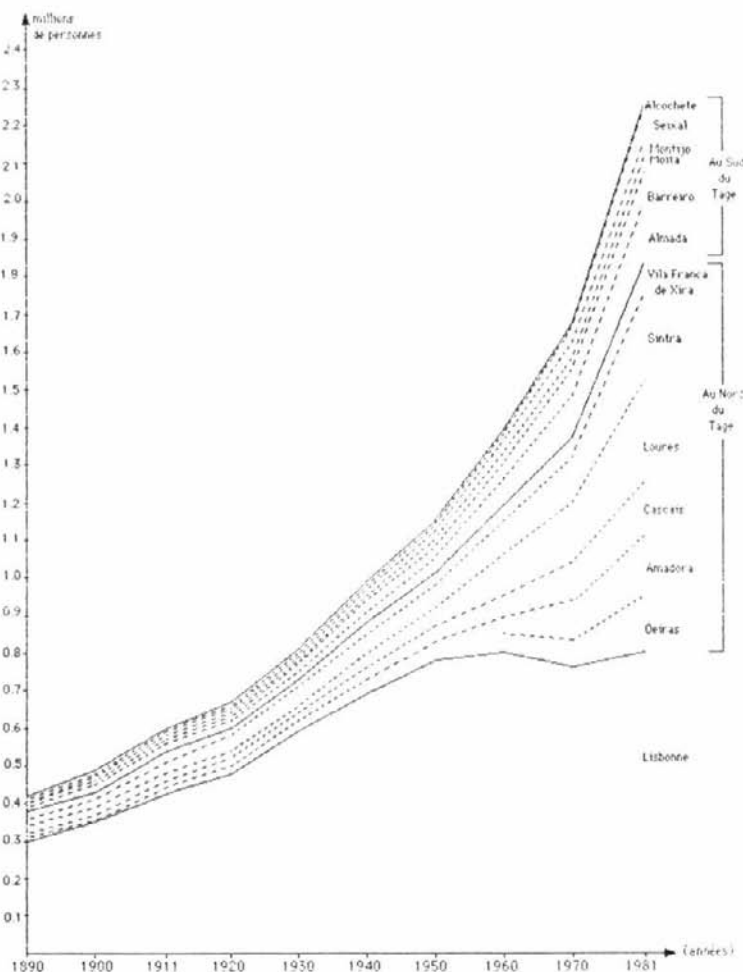


Figure 1.- Evolution du volume de la population de l'aire métropolitaine de Lisbonne entre 1890 et 1981

## II.- Analyse du mouvement naturel et des migrations dans Lisbonne et l'agglomération

Une partie de l'explication de cette évolution, réside dans les récents phénomènes de migrations qui ont conduit à la croissance si rapide des «concelhos» environnant Lisbonne.

Au Portugal, la décennie de 1960 est marquée par une intense émigration vers les pays de l'Europe Occidentale – et en particulier la France. Par ailleurs, entre 1970 et 1981, on a observé surtout le phénomène contraire de retour : d'une part, l'arrivée massive de la population des ex-colonies ayant acquis leur indépendance en 1974, après la révolution des œillets ; d'autre part, et à très petite échelle, le début d'un processus de retour des émigrants qui étaient partis en Europe Occidentale (France et Allemagne surtout).

Il serait logique de trouver une situation de grands mouvements de population dans cette métropole.

Nous allons donc chiffrer, pour ces 20 dernières années, les mouvements migratoires de chacun des «concelhos» qui constituent l'agglomération de Lisbonne (voir tableau 2) et commenter ces mêmes données.

Entre les deux recensements de 1960 et 1970, l'ensemble de l'agglomération a vu sa population augmenter à un taux positif de 2,01 % par an : 1,08 % dû à l'accroissement naturel, 0,93 % dû à un excès d'immigration sur l'émigration.

Mais, si l'on considère l'ensemble de l'agglomération moins la ville de Lisbonne, ce taux de croissance est de l'ordre de 4,84 % (pondération du taux de la zone nord de l'agglomération, 5,13 %; et de la zone sud 4,26 %), la composante migratoire jouant un rôle essentiel.

TABLEAU 2.- CROISSANCE DE L'AGGLOMÉRATION DE LISBONNE DE 1960 A 1988

Concelhos de l'agglomération	de 1960 à 1970			de 1970 à mars 1981			de 3/81 à 12/88 Tcam naturel
	Tcam naturel	Tcam	Tcam migratoire	Tcam naturel	Tcam	Tcam migratoire	
Cascais	1,44	4,51	3,07	1,29	4,22	2,93	0,61
Lisboa	0,63	- 0,54	- 1,17	0,29	0,60	0,30	- 0,20
Loures	2,22	5,01	2,80	1,90	5,07	3,17	0,91
Oeiras	2,11	6,70	4,58	1,93	5,54	3,61	0,74
Sintra	1,40	4,74	3,34	1,61	6,02	4,41	0,66
Vila Franca	1,37	2,98	1,61	1,42	4,81	3,39	0,86
Alcochete	0,72	1,17	0,45	0,70	0,76	0,05	0,13
Almada	1,81	4,25	2,44	1,33	3,14	1,81	0,52
Barreiro	1,49	5,34	3,85	1,60	3,97	2,37	0,48
Moita	1,12	2,89	1,76	1,07	3,15	2,08	0,88
Montijo	0,95	3,39	2,44	0,60	- 1,31	- 1,91	0,20
Seixal	1,53	6,41	4,87	2,30	8,65	6,35	1,06
Agglomération	1,08	2,01	0,93	1,04	3,06	2,02	0,40
Ag. Nord/Lisb.	1,81	5,13	3,32	1,74	5,26	3,52	0,76
Ag. Sud	1,44	4,26	2,81	1,36	3,62	2,26	0,63
Ag./Lisbonne	1,69	4,84	3,15	1,62	4,76	3,13	0,72

Un coup d'œil à l'ensemble des résultats «concelho» par «concelho» montre que la plus grande variété de situations est dans la colonne des taux de croissance annuels moyens migratoires; citons par exemple «Eiras & Amadora» (qui n'ont été séparés qu'à la veille du recensement de 1981 – c'est pourquoi nous les avons laissés ensemble pour ces calculs), au nord du Tage, dont le taux annuel moyen est de 6,70% (4,58% dû à un excédent d'immigration). De même, Seixal, au sud, présente un taux de croissance de 6,41% par an – dont 4,87% d'excédent migratoire.

Remarquons enfin la position particulière de la ville de Lisbonne, qui a vu sa population diminuer pendant cette décennie, au rythme de -0,54% par an, malgré un taux d'accroissement naturel de 0,63%; en effet, l'excédent d'émigration emportait chaque année en moyenne 1,17% de la population de ce concelho.

Pour chiffrer le résultat de cette croissance en dix ans, si l'on compare la population de 1970 à celle de 1960 :

— 12% de la population de la ville de Lisbonne en est partie (excédent migratoire de 1960 à 1970 sur la moyenne des populations recensées en 1960 et 1970)

— dans le reste de l'agglomération, plus de 30% de la population est venue s'y installer.

Examinons ces mêmes données entre 1970 et 1981.

Cette fois, le mouvement est inversé dans la ville de Lisbonne. Le taux d'accroissement est positif : 0,61% par an, composé pour moitié du taux d'accroissement naturel très faible, (de 0,30%) annuel, et pour moitié d'un très léger taux d'accroissement migratoire positif (0,31%).

Dans le reste de l'agglomération, le taux d'accroissement garde une valeur presque identique à celle de la décennie précédente : 4,88% (toujours légèrement supérieure au nord du Tage 5,40%, contre 3,71% au sud) composé,

- D'une part, d'un taux d'accroissement naturel de 1,66% par an; ce taux est cette fois ci nettement supérieur à celui de la ville de Lisbonne; il semble ne pas avoir diminué depuis la décennie 1960. Remarquons une fois de plus que ce taux naturel est supérieur au nord du Tage : 1,79% contre 1,40% au sud.

- D'autre part, d'un taux d'excédent d'immigration de l'ordre de 3,22% dans toute l'agglomération moins Lisbonne (3,61% au nord, 2,32% au sud). Au nord, l'immigration s'est donc légèrement accélérée, quand elle s'est un peu ralentie au sud.

Depuis mars 1981 (date du dernier recensement) jusqu'au 31 décembre 1988, le solde naturel est négatif dans la ville de Lisbonne, positif partout ailleurs dans l'agglomération. Pour les 807.937 habitants du «concelho» en mars 1981, on a un solde de -12676 personnes en décembre 1988 (t.c.a.m. naturel de -0,2%).

Dans le reste de l'agglomération, 1472038 personnes en mars 1981 ont donné un excédent de naissances sur les décès de 84105 personnes (t.c.a.m. naturel de 0,72% répartis en 0,76% au nord du Tage, 0,63% au sud). Ces taux sont positifs, mais remarquons qu'ils sont très inférieurs à ceux des deux décennies précédentes.

Enfin, jetons un regard sur l'évolution (en nombres absolus) des naissances et des décès dans la ville de Lisbonne, et dans l'agglomération nord et sud, représentée ci-après (figures 2 et 3) et confirmée par l'observation des taux bruts dans le Concelho de Lisbonne (taux brut de natalité : 19,2 p. 1000 en 1970, 12,7 p. 1000 en 1981,

TABLEAU 3.- MIGRATIONS DANS LES CONCELHOS DE L'AGGLOMÉRATION DE LISBONNE ENTRE 1973 ET 1981

Dans les concelhos de l'agglomération de Lisbonne	Population résidente en mars 1981			Emigrants vers le reste du pays (résidents dans le concelho en 1973)	Solde migratoire de la période 1973-1981
	Total	qui depuis 1973 n'a pas changé de concelho	qui résidait ailleurs dans le pays à l'étranger y.c. ex-colonies		
Concelho de Lisbonne	807 937	621 501	56 668	133 373	- 16 956
Agglomération (total)	2 279 975	1 522 820	273 127	238 927	257 524
Agglomération Nord	1 853 729	1 246 438	219 873	210 261	190 950
Agglomération Sud	426 246	276 382	53 254	28 666	66 574
Agglomération Nord/Lisbonne	1 045 792	624 937	163 205	76 888	207 906
Agglomérat.(total)/Lisbonne	1 472 038	901 319	216 459	103 554	274 480

Dans les concelhos de l'agglomération de Lisbonne	Proportion de ceux qui n'ont pas changé de concelho depuis 1973	Pour la période 1973-1981				solde migratoire
		% d'immigrés venus du reste du pays	% d'immigrés venus de l'étranger	% d'immigrés total	% d'émigrants (vers le pays)	
Concelho de Lisbonne	76,92	7,01	7,40	14,41	16,51	- 2,10
Agglomération (total)	66,79	11,98	9,80	21,77	10,48	11,30
Agglomération Nord	67,24	11,86	9,78	21,64	11,34	10,30
Agglomération Sud	64,84	12,49	9,85	22,34	6,73	15,62
Agglomération Nord/Lisbonne	59,76	15,61	11,63	27,23	7,35	19,88
Agglomérat.(total)/Lisbonne	61,23	14,70	11,11	25,82	7,17	18,65

Source : Instituto Nacional de Estatísticas, XIIème recensement de la population (Mars 1981).

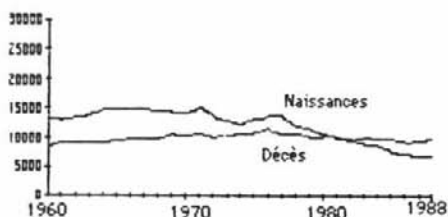


Figure 2.— Mouvement naturel de la population de la ville de Lisbonne de 1960 à 1988

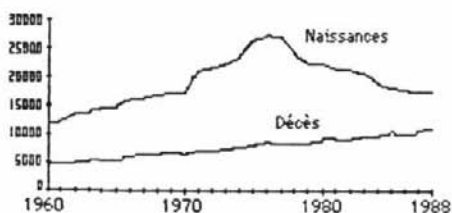


Figure 3.— Mouvement naturel de la population des concelhos de l'agglomération moins la ville de Lisbonne de 1960 à 1988

8,3 p. 1000 en 1987; taux brut de mortalité: 13,7 p. 1000 en 1970, 12,5 p. 1000 en 1981, 12,0 p. 1000 en 1987) contrastant avec ceux du reste de l'agglomération (TBN respectivement de 21,1 p. 1000, 15,0 p. 1000 et 11,5 p. 1000; TBM de 7,3 p. 1000, 6,2 p. 1000, et 7,0 p. 1000).

Ces taux laissent deviner de très fortes différences de structures par âge entre Lisbonne et sa périphérie. Notons aussi que les taux bruts de natalité sont tous en diminution.

Pour avoir une idée de la « structure » des migrations, nous disposons seulement de quelques tableaux du XII<sup>ème</sup> recensement de la population résumant les informations suivantes : lieu de résidence («concelho») en 1973 et en 1981.

Le tableau 3 présente les données relatives à la population âgée de plus de 7 ans dans l'agglomération (nord et sud). Nous observons – à l'appui de ce que nous connaissons pour la période 1970-1981 – que :

- le solde migratoire de la population de la ville de Lisbonne est négatif (dans l'intervalle 1973-1981), alors que la mobilité est intense; la proportion d'immigrants dans la population de 1981 est de 14,41%; c'est un pourcentage relativement élevé qui reste cependant un des plus bas de l'ensemble des «concelhos» de l'agglomération. Par contre, les mouvements de sortie du «concelho» de Lisbonne sont parmi les plus élevés observés dans cette région (16,51% d'émigrants);

- dans l'agglomération nord moins la ville de Lisbonne, le solde migratoire est de l'ordre de 20% (positif) contre 15% seulement dans l'agglomération sud;

- dans l'agglomération nord, la proportion d'immigrants venus du district de Lisbonne est relativement plus importante que cette même proportion originaire du district de Setúbal dans l'agglomération sud. La dynamique interrégionale est résolument différente dans ces deux zones de l'aire urbaine situées de part et d'autre du Tage.

Pour en savoir davantage sur la structure par âge des immigrants dans le «concelho» de Lisbonne, il nous a fallu recourir à d'autres tableaux du recensement de 1981, ne concernant que les personnes ayant déclaré vivre respectivement hors du district de Lisbonne ou hors du «concelho» de Lisbonne en 1973.

Entre 1973 et 1981, 25% de la population du district de Lisbonne est venue de l'extérieur. La population des immigrants est essentiellement constituée de personnes jeunes (voir figure 4). En effet, cet afflux de personnes jeunes, venues en majorité d'autres districts du pays, mais également de l'étranger dont les ex-colonies, ira renforcer l'accroissement naturel de la population (bilan naissances/décès) :



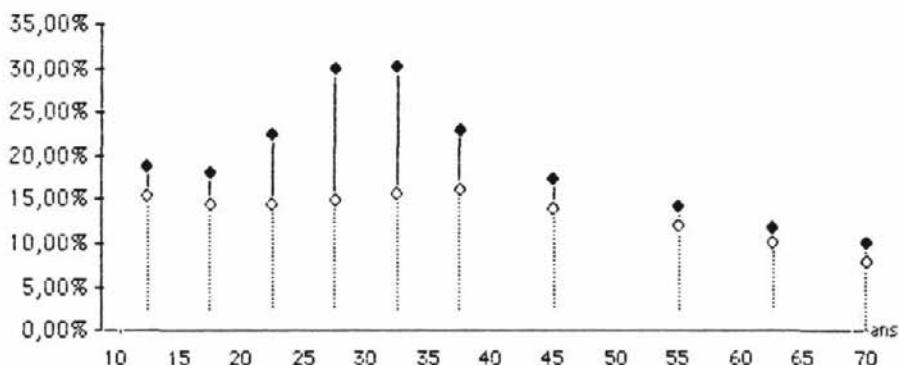


Figure 4.- Répartition proportionnelle – par groupe d'âges – des personnes qui vivaient hors du District de Lisbonne en 1973 et qui ont été recensées dans ce même district en 1981 (◆), y compris les personnes qui sont venues de l'étranger et des ex-colonies (◊)

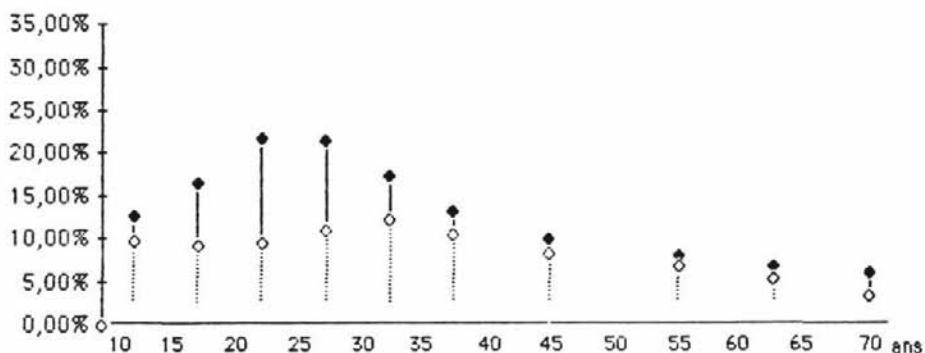


Figure 5.- Répartition proportionnelle – par groupe d'âges – des personnes qui vivaient hors du «Concelho» de Lisbonne en 1973 et qui ont été recensées dans ce même concelho en 1981 (◆), y compris les personnes qui sont venues de l'étranger et des ex-colonies (◊)

- à court terme, car les jeunes couples sont venus vivre dans ce district avec de jeunes enfants et ont eu des enfants qui sont nés dans leur nouvelle résidence;
- à long terme, assurant une bonne base à la pyramide du district.

La population venue de province vers le «concelho», est composée en moyenne de personnes plus jeunes que celles qui ont émigré vers le district, mais en moindre proportion (figure 5). Cela explique peut-être que le «concelho» ait maintenu en 1981 une structure assez jeune à la base, avec une proportion de moins de 20 ans de 26,3%.

### III.- Conclusion

Il nous reste à articuler les résultats obtenus au cours de cette recherche et à essayer de comprendre le processus de croissance de la ville de Lisbonne au centre d'une grande agglomération.

Nous avons assisté, depuis 1960, à un double mouvement de décentralisation : l'explosion démographique des *concelhos* environnant Lisbonne pendant que la population de la ville stagnait ; et nous savons, par ailleurs, qu'à l'intérieur de celle-ci, la population se déplaçait vers les limites de la périphérie.

Pendant la décennie 1960, la population de Lisbonne décroît, sous l'effet d'un fort courant d'émigration, alors que le reste de l'agglomération montre des taux de croissance très élevés, tant naturels que migratoires. Ce manque de vitalité de la ville de Lisbonne se maintiendra par la suite ; on observe même un solde naturel négatif après 1980. Les autres « *concelhos* » de l'agglomération maintiennent leurs taux de croissance au même niveau que lors de la décennie précédente (la légère diminution observée sur les taux naturels est compensée par l'augmentation des taux migratoires).

Tout ce que nous avons observé pour Lisbonne a été décrit de façon systématique par Mrs Bolini et Gesano dans un rapport sur la structure et la composition de la population des zones urbaines (citation trouvée dans la conférence de Mr. Anton Kuijsten - Actes du séminaire sur les régions à problèmes démographiques en Europe, Conseil de l'Europe 1987). Selon ces deux auteurs, les villes d'Europe méridionale sont caractérisées par les trois aspects suivants :

— ralentissement de la croissance (voire) de la population résultant du déclin de la fécondité et de la réduction spectaculaire des flux migratoires ;

— vaste mouvement de décentralisation de l'habitat à trois niveaux : du centre vers le reste de la ville ; de la ville vers le reste de l'aire urbaine ; des zones urbaines de première grandeur vers le reste de la région ;

— diversification de la croissance et de la structure démographique, avec en particulier une répartition hautement différenciée des personnes âgées et des personnes seules.

Il nous semble que nos conclusions vont exactement dans ce sens là : l'évolution démographique de la ville de Lisbonne cadre parfaitement avec ces tendances observées dans les villes d'Europe du Sud.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BRITO, R e al, *Tendências recentes da dinâmica populacional da cidade de LISBOA*, Centro de Estudos de Geografia e Planeamento da Universidade Nova de Lisboa, Lisboa 1985 (policopiado).
- FERREIRA, V. Matias, *A cidade de Lisboa : de capital do Império a centro da metrópole*, Publicações D. Quixote, Lisboa 1987.
- NAZARETH, J. Manuel, *Portugal, os próximos 20 anos ; unidade e diversidade da demografia portuguesa no final do século XX*, III<sup>o</sup> volume da colecção « Temas Actuais », Ed. da Fundação Gulbenkian, Lisboa, 1988.
- SCEIRO de Brito, Raquel, *Lisboa, esboço geográfico* (livro), separata do *Boletim cultural da Junta Distrital de Lisboa*, III série, n<sup>o</sup>82, Lisboa 1976

**Sources**

Tous les indicateurs ont été calculés à partir de ces données:

X<sup>o</sup> recenseamento da população e habitação – Instituto Nacional de Estatística, Lisboa, 1960

XI<sup>o</sup> recenseamento da população e habitação – Instituto Nacional de Estatística, Lisboa, 1970

XII<sup>o</sup> recenseamento da população e habitação – Instituto Nacional de Estatística, Lisboa, 1981.

Estatísticas Demográficas,

Anuários Estatísticos, Instituto Nacional de Estatística

Estatísticas da Saúde, de 1960 a 1988.